

L'immense majorité de la population de la ville et des parties les plus éloignées de la Tasmanie, l'accompagnèrent jusqu'à l'embarcadère, en faisant retentir l'air de leurs acclamations et de leurs vœux pour son bonheur. Franklin s'y rendit à pied, en grand uniforme de capitaine de vaisseau, précédé par le major Ainsworth, son ami, et ayant à ses côtés l'évêque de la Tasmanie et le secrétaire colonial (1). Il aborda en Angleterre au commencement de 1844, après avoir visité quelques-unes des autres colonies avant de quitter définitivement les rivages de l'Australie.

Quelques mois à peine s'étaient écoulés depuis que Franklin était rentré dans sa patrie, lorsque Sir John Barrow, désirant clore sa longue et honorable carrière officielle par la solution du problème qui, depuis tant d'années, occupait les esprits, soumit en décembre 1844, à l'Amirauté et au conseil de la Société royale, un projet par lequel il proposait d'équiper une nouvelle expédition, à l'effet de compléter la découverte d'un passage Nord-Ouest, ainsi que l'exploration magnétique du globe, et, par suite, d'accroître en même temps nos connaissances sur la géographie et l'hydrographie de la mer Polaire. Cette proposition ayant été adoptée, Franklin fut désigné, d'après ses désirs et à sa grande satisfaction, pour commander l'expédition projetée qui allait le ramener dans des régions où il avait naguère acquis tant de gloire. Lord Haddington, alors premier lord de l'Amirauté, causant quelques jours auparavant avec Sir Edward Parry, qui occupait un rang si distingué parmi les explorateurs des régions arctiques et qu'il avait fait appeler pour le consulter, lui dit, en jetant un coup d'œil sur la liste de la marine : « Je vois que Franklin est âgé de soixante ans ; devons-nous le laisser partir ? — Mylord, répondit Parry, c'est sous tous les rapports l'homme le plus capable que je connaisse, et si vous ne le laissez pas partir, il en mourra certainement de désespoir. » Parry, qui a raconté ce fait dans son dernier discours public sur l'expédition de l'*Erebus* et de la *Terror*, nous fait aussi connaître que dans une entrevue de Franklin avec le même lord, celui-ci lui ayant également rappelé son âge de soixante ans, en ajoutant : « Vous pourriez, sir John, vous reposer sur vos lauriers après avoir tant fait pour votre patrie ; » le brave marin avait répondu avec une véhémence

(1) *Hobart-Town Advertiser*, 7 novembre 1843.